



Comblée de joie, Elizabeth Manley mord à pleines dents dans la médaille d'argent qu'elle a méritée après avoir offert une performance étincelante au programme libre, samedi soir. Contre toute attente, la patineuse canadienne a

obtenu la faveur des juges dans cette épreuve pour ainsi réussir à se faufiler entre la championne est-allemande Katarina Witt et l'Américaine Debi Thomas au classement final.

Meneuse au programme libre et médaillée d'argent

Irrésistible Elizabeth!

par Michel LAJEUNESSE
CALGARY (PC) — Il y a des moments magiques à chacun des Jeux olympiques. A Montréal, Nadia Comaneci avait conquis le monde. A Mexico, Bob Beamon avait effectué un saut jusqu'en l'an 2000. A Sarajevo, Gaétan Boucher avait écrit une nouvelle page de l'olympisme canadien en remportant deux médailles d'or.

Ce que je retiendrai le plus des Jeux de Calgary sera sans doute l'incroyable performance d'Elizabeth Manley, de Gloucester en Ontario, lors du programme libre de patinage artistique chez les dames.

Manley a offert une performance étincelante pour se faufiler entre les deux grandes favorites, l'Allemande de l'Est Katarina Witt et l'Américaine Debi Thomas, et mériter la médaille d'argent.

En remportant sa deuxième médaille d'or olympique d'affilée, Witt a réédité l'exploit de la grande Norvégienne Sonja Henie, qui fait partie de la légende olympique. Pourtant, c'est Elizabeth Manley qui pourrait personnaliser Henie au grand écran tout prochainement.

Le cinéma

Elizabeth Manley n'a pas dormi beaucoup depuis son triomphe au Saddledome. Elle a reçu

plus de 300 télégrammes d'un peu partout dans le monde. Elle en a reçu un de son bon ami Kevin Dineen, des Whalers de Hartford. Elle est sollicitée de toutes parts. "J'ai même reçu un bouquet de fleurs d'un jeune homme du Texas que je ne connais même pas", mentionne-t-elle.

Elizabeth Manley a toujours l'intention de devenir professionnelle après les championnats du monde qui auront lieu dans quelques semaines à Budapest, mais pour l'instant, elle ne croit pas qu'elle fera partie d'une revue sur glace. Elle veut plutôt se diriger vers une carrière au cinéma et son premier rôle serait de jouer la grande Sonja Henie.

"Mes entraîneurs s'occupent présentement de tout cela et c'est un de mes rêves, a dit Manley. Ce n'est pas la première fois qu'on cherche une patineuse pour des reprises des films de Sonja Henie. On a tenté de le faire avec Peggy Fleming par exemple et cela n'a pas fonctionné. On veut une petite patineuse blonde qui ressemble un peu à la grande Sonja et je suis celle qu'ils cherchent."

Elizabeth Manley, qui a reçu un appel téléphonique du premier ministre Brian Mulroney, doit maintenant oublier tout cela et se concentrer à nouveau sur sa dernière compétition internationale: les championnats du monde à Budapest.

"Je suis très fatiguée présentement parce que j'ai très peu dormi. Je n'ai même pas eu le temps de vraiment fêter. Mais je retourne à la maison tôt demain et bientôt je devrai me re-

mettre à l'oeuvre. Ce sera très difficile à faire, mais si je veux bien faire aux championnats du monde, je devrai oublier ma performance ici et recommencer ma préparation depuis le tout début.

"Une chose est certaine cependant, à Budapest, je me sentirai comme une championne en sautant sur la patinoire. Cette performance ici a fait beaucoup pour me redonner confiance."

Elizabeth Manley avait par ailleurs de bons mots pour deux autres grands personnalités du patinage qui n'ont pas tout à fait réussi ce qu'ils voulaient accomplir ici à Calgary: Debbie Thomas et Brian Orser.

"Je n'ai jamais voulu voir tomber une autre patineuse et cela m'a fait mal quand j'ai vu Debi connaître une mauvaise performance. Je savais ce qu'elle ressentait: la même chose m'était arrivée aux championnats du monde à Cincinnati.

"Quant à Brian, il a attendu plus d'une heure dans le corridor pour me remettre une douzaine de roses. Il voulait remporter la médaille d'or et il était fort déçu. En ce qui me concerne, je sais qu'il est un champion."

Elizabeth Manley a expliqué par ailleurs qu'elle ne voulait pas poursuivre la compétition et remporter le championnat mondial l'an prochain si Thomas et Witt sont absentes. "Je ne voudrais pas qu'on dise que j'ai gagné parce que les meilleures n'étaient plus là. Au contraire, je veux qu'on se souvienne de ma performance aux Jeux de Calgary."

Bilan positif pour l'équipe olympique du Canada

Seul l'or a manqué au rendez-vous...

par Michel LAJEUNESSE
CALGARY (PC) — L'équipe olympique du Canada a atteint tous ses objectifs aux Jeux de Calgary, sauf un: celui de remporter une médaille d'or. Le chef de mission, Jean Grenier, a mentionné, en faisant le bilan des Jeux, que cela pourrait changer dans quatre ans à Albertville.

Le docteur Grenier, tout comme Roger Jackson, président du Comité olympique canadien, Jack Lynch, directeur technique, et Abby Hoffman, de Sport-Canada, a dressé un bilan très positif des Jeux de Calgary.

Pour les Jeux de Calgary et de Séoul, on avait mis sur pied le programme Mieux que jamais. On voulait ainsi que soient compétitifs sur la scène olympique et le défi a été relevé. La marque qu'on allait utiliser pour mesurer ce succès était de compter combien d'athlètes canadiens allaient terminer parmi les huit premiers de chaque discipline.

A Sarajevo, le Canada avait connu ses meilleurs Jeux olympiques d'hiver avec 10 athlètes qui s'étaient classés parmi les huit premiers. Cela égalait la performance de 1932 quand le Canada avait remporté cinq médailles en patinage de vitesse. A Calgary, 15 athlètes canadiens ont terminé parmi les huit premiers et 61 se sont classés parmi les 16 premiers de leur discipline.

Plus agressifs

"A ce niveau, je dois dire que

A la prochaine

CALGARY (PC) — Les XVes Jeux olympiques d'hiver ont offert hier soir une révérence de feu et de glace, alors que Calgary a tourné la page sur une aventure qui, l'espère-t-elle, lui a apporté la maturité des plus grandes villes du monde.

"La ville de Calgary ne sera plus jamais la même, parce que nous sommes maintenant une ville du monde", a dit le maire Ralph Klein lors de la cérémonie de clôture marquant la fin de 16 jours de compétition, soit les plus longs Jeux d'hiver de l'histoire.

L'atmosphère était détendue dans le Stade McMahon, où s'étaient réunis 60 000 personnes. Pendant que les athlètes défilaient sur le terrain en portant bien haut des torches olympiques miniatures, la pleine lune brillait au-dessus du stade. Des bannières indiquant "A la prochaine", en huit langues, étaient affichées le long des estrades.

Environ 250 patineurs ont foulé la plus grande patinoire temporaire du monde vêtus de costumes qui illustraient les différentes époques du patinage artistique. Des milliers de lumières mettaient en valeur costumes, drapeaux, flammes.

Tout cet appareil marquait une rupture avec la tradition de cérémonies plutôt sobres qui avaient marqué les cérémonies de clôture des Jeux d'hiver précédents. En fait, on avait l'habitude de cérémonies tenues en après-midi, dans un amphithéâtre.

Le choix du patinage artistique pour meubler la cérémonie de clôture était on ne peut plus approprié, puisque c'est ce sport qui a fourni aux Canadiens leurs plus grandes joies au cours des Jeux.

nous avons atteint nos buts, a commenté le chef de mission. Nous voulions de la profondeur. Nous avons établi des bases solides. Mais maintenant, il s'agit de passer à une autre étape. A Albertville, nous nous devons de remporter une médaille d'or."

Jean Grenier pense qu'un changement d'attitude pourrait faire toute la différence pour les athlètes canadiens. On pensait que le fait que les Jeux étaient présentés au Canada allait mettre beaucoup de pression sur les épaules de nos athlètes. On a alors tout fait pour leur éviter cette énorme tension et, de l'avis même de Jean Grenier, on a peut-être trop bien réussi.

"Je ne parle pas d'Elizabeth Manley, de Gaétan Boucher, de Pierre Harvey et de quelques autres qui voulaient absolument l'emporter, mais je crois que la plupart de nos athlètes étaient vraiment trop bien traités, leur attitude était trop relaxe et ils étaient trop amis avec les adversaires.

"Nous ne voulons pas que nos athlètes deviennent comme les Soviétiques ou les Allemands de l'est qui viennent ici pour gagner à tout prix, mais nous devons être un peu plus agressifs, c'est certain. Nous avons vu nos athlètes attablés souvent avec des étrangers au Village. Ils fraternisaient.

"Nous devons être un peu plus hostiles, c'est évident. Plusieurs de nos athlètes, et je ne dis pas cela de façon négative, étaient satisfaits de participer aux Jeux olympiques. Les athlètes de plusieurs autres pays viennent ici pour gagner.

"Parfois, cela aurait fait du bien si nos athlètes avaient été un peu en maudit pour adopter une expression populaire, a poursuivi le Coroner en chef du Québec. Nous devons peut-être faire travailler nos athlètes avec des psychologues pour améliorer la situation. Mais chose certaine, ce fut de bons Jeux. Il n'y a pas eu de contre performances, mais il n'y a pas eu de super performances non plus sauf pour ce qui est de Manley.

"Ce furent des Jeux sans histoire, a-t-il conclu. Il n'y a pas eu

de scandale et personne n'a été arrêté par la police."

De bons Jeux

Quant à Hoffman, elle qui a connu la tension de plusieurs Jeux olympiques à titre d'athlète, elle est surtout fière du fait que les athlètes canadiens ont prouvé qu'ils pouvaient bien faire devant leurs partisans et supporters.

"A Montréal, on avait dit que les Canadiens avaient croulé sous la tension, mais ce ne fut certes pas le cas ici, a souligné Hoffman. Notre programme Mieux que Jamais a bien fonctionné, vous avez vu les chiffres. Mais ce qui est plus important à considérer est que 30 pour cent de nos athlètes ont obtenu leurs meilleures performances personnelles. Cela prouve bien que nous avons su résister à la pression."

Pour Hoffman, l'avenir du sport olympique au Canada s'annonce bien. Elle mentionne qu'on devra cependant modifier les programmes.

"Je crois que c'est évident que le Premier ministre, M. Brian Mulroney, et que le ministre des Sports Otto Jelinek vont continuer de nous supporter, a dit Hoffman. Nous avons de très bons athlètes, des athlètes de pointe dans certaines disciplines. Mais je crois que notre plus grand défi sera de développer ici les sports olympiques les moins connus. Nous devons établir les bases de certains sports. C'est la nouvelle orientation que nous devons prendre."

Pour Roger Jackson, les Jeux de Calgary auront des retombées positives.

"Je crois que nous devons être fiers de ce que nous avons accompli ici comme équipe-hôte, a dit Jackson. Ce que je retiens est que la ville de Calgary a accueilli le monde de façon peu commune. Les retombées économiques sont importantes pour Calgary. Mais la ville conserve également des installations incroyables qui serviront pour nos futurs olympiens. Ces Jeux ont été une réussite."

Autres nouvelles p. 6

Les Canadiens récoltent un gain de 7-1 à Halifax

Attaque solide, défense alerte

par Pierre TURGEON
HALIFAX — Les Canadiens de Sherbrooke étaient dus pour obtenir un bon match en attaque et ils l'ont eu hier après-midi à Halifax où ils ont mérité une victoire écrasante de 7-1 contre les Oilers de la Nouvelle-Écosse.

Et cette explosion offensive contre Warren Skorodenski, un gardien qui avait pris l'habitude d'exceller contre les Canadiens, a été réussie alors l'équipe de Pat Burns s'est concentrée sur la... défensive.

C'avait d'ailleurs été le mot d'ordre lancé dans le vestiaire par l'entraîneur Pat Burns avant que l'équipe ne se présente sur la glace du Metro Centre de Halifax. "La différence cet après-midi, c'est qu'on a bien joué défensivement", expliquait Burns, d'autant plus heureux que la victoire avait été méritée contre une formation de la division Nord qui suit les Canadiens au classement.

Si Burns a pu compter sur l'apport offensif inattendu du trio de Jim Nesich, Rocky Dundas et Steven Fletcher, responsable de trois buts, il était aussi

heureux d'avoir réuni Guy Rouleau, Martin Desjardins et Martin Nicoletti qui ont formé la meilleure unité offensive des Canadiens hier et qui a aussi produit trois buts. "Je trouvais que Jim Nesich travaillait bien en défensive et qu'il pourrait corriger les erreurs de ses deux alliés tout en obtenant un bien meilleure offensive avec Martin Desjardins à côté de Guy Rouleau.

Rocky Dundas, la première étoile du match, a marqué un but et récolté deux passes. Il n'a pas manqué d'encenser ses compagnons de trio pour sa performance. "Jim Nesich excelle en défensive, ce qui nous permettait à Steven (Fletcher) et à moi de patiner et tenter de provoquer des choses. Tous trois, on se complètent bien: on travaille fort et on ne fait rien de bien compliqué. C'est la manière dont il nous faut jouer pour réussir."

Quant à Jim Nesich, il donnait raison à son allier droit Dundas en ajoutant qu'il réussissait bien quand il restait un peu derrière pour prendre soin de la défensive. "Avec Rocky et Steven dans les coins, je ne pouvais rien demander de plus",

d'ajouter le joueur qui avait toujours évolué au centre avant de se joindre au Junior de Verdun. "Quand je suis arrivé à Verdun, il y avait des vétérans au centre et je n'ai jamais eu la chance d'y retourner."

Déblantage

Les Canadiens, qui avaient été privés de buts au cours de leurs deux matchs précédents malgré une offensive de 73 tirs, ont su profiter de leurs chances hier après-midi contre une Warren Skorodenski pas aussi alerte qu'à l'accoutumée.

Ils n'avaient tiré que trois fois au but de Skorodenski qu'ils menaient déjà 2-0 contre les Oilers qui disputaient une deuxième match en mois de 14 heures. En soirée samedi, les Oilers avaient eu besoin d'une période supplémentaire pour vaincre les Hawks de Moncton 4-3.

Les Canadiens avaient pu se bâtir une confortable avance de 5-0 grâce au trio d'un nouveau trio offensif composé de Guy Rouleau au centre flanqué des deux Martin, Desjardins et Nicoletti, qui avait marqué un but chacun et de la rapidité de Roc-

ky Dundas qui en deux occasions a réussi à contourner le défenseur rival pour marquer son cinquième but et préparer celui du défenseur Scott Sandelin.

Le gardien Vincent Riendeau a été occupé au cours des deux premiers engagements, mais il n'a pas été souvent mis à l'épreuve sérieusement. Surtout que ses coéquipiers lui ont donné un bien meilleur support qu'ils ne l'avaient fait vendredi soir contre les Devils d'Utica.

Du côté des Oilers, on n'a pas cherché d'excuses pour expliquer la tenue de l'équipe. "On a bien joué au premier vingt, mais ils ont eu les buts et nous pas et on aurait dit que les gars avaient laissé tomber le match par la suite, affirmait l'entraîneur Ron Low. Et je connais ces Canadiens, lorsqu'ils ont l'erreur d'aller, ils n'arrêtent plus."

BLOC-NOTES: Martin Nicoletti a marqué son premier but dans la Ligue Américaine... Guy Rouleau, 19e, Rocky Dundas, 5e, Martin Desjardins, 25e, Scott Sandelin, 7e, Steven Fletcher, 8e et Mike Keane, 15e, se sont partagés les autres... John Miner a été le seul à déjouer Vincent Riendeau...

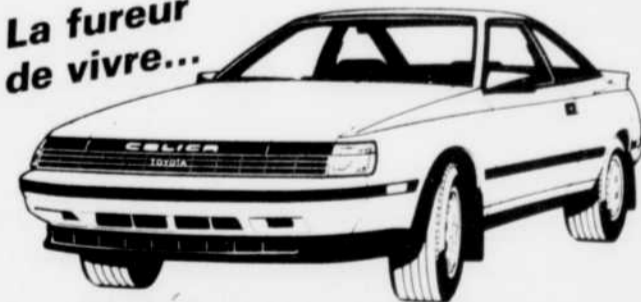


2224 Rte 112, MAGOG (Québec) J1X 3W3, (819) 843-9883

... Vous a à coeur

VENEZ FAIRE L'ESSAI
DE NOS
NOUVELLES 4 ROUES MOTRICES 88

La fureur
de vivre...



CELICA G.T.S. TURBO 88

Le droit au plaisir...



CAMRY 88

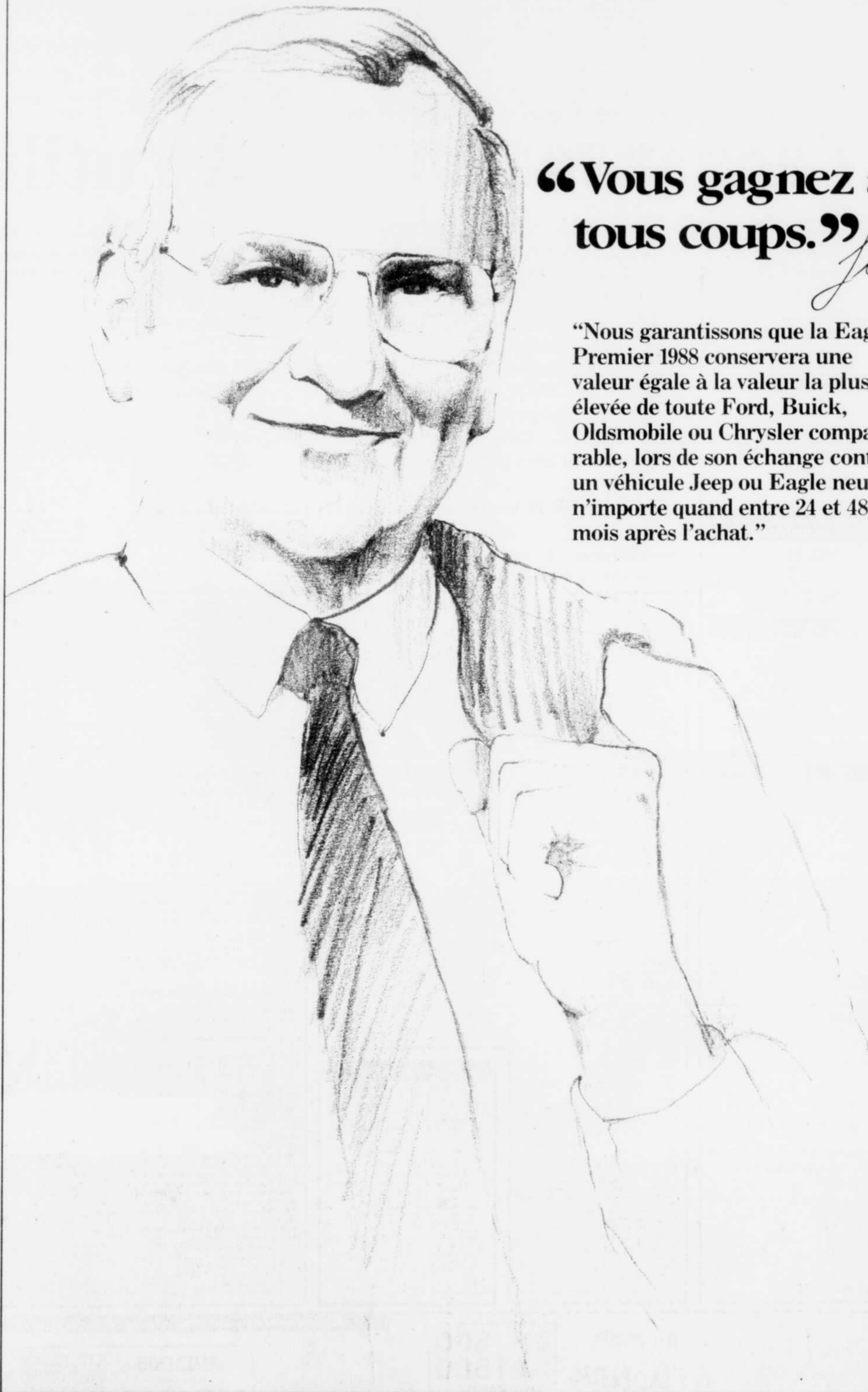
Merci

à tous nos clients actuels
et à venir, qui nous font
confiance. N'oubliez pas
notre devise "Toyota
Magog vous a à coeur".



2224 Rte 112, MAGOG (Québec) J1X 3W3, (819) 843-9883

“La Surgarantie”



“Vous gagnez à tous coups.”

Joe Quina

“Nous garantissons que la Eagle Premier 1988 conservera une valeur égale à la valeur la plus élevée de toute Ford, Buick, Oldsmobile ou Chrysler comparable, lors de son échange contre un véhicule Jeep ou Eagle neuf n'importe quand entre 24 et 48 mois après l'achat.”

“Vous gagnez

À l'achat...

Vous devenez propriétaire de l'extraordinaire nouvelle Eagle Premier 1988. C'est la première d'une série de nouvelles voitures raffinées et technologiquement avancées de la Division Jeep Eagle de Chrysler. De plus, la Premier LX est la berline la plus aérodynamique construite sur ce continent. Mais il y a plus que son style qui rend la Premier unique. Sa suspension indépendante aux quatre roues lui donne une agilité surprenante et une tenue de route précise sans sacrifier le confort ni l'espace intérieur. En fait, la Premier vous offre plus d'espace que n'importe quelle voiture de sa catégorie*.

Et la nouvelle Eagle Premier vient de recevoir une autre distinction: l'Association des journalistes automobile du Canada l'a nommée "Meilleure voiture construite au Canada".

À l'utilisation

Vous profitez de la tranquillité d'esprit que procure notre garantie exclusive de 3 ans ou 50 000 kilomètres. C'est l'une des meilleures de l'industrie automobile. Elle couvre aussi le moteur et le groupe motopropulseur. Votre concessionnaire se fera un plaisir de vous expliquer tous les détails et les conditions applicables.

GAR.
7/24



z à tous coups."

Joe Savone

ation...

é d'esprit supplémentaire
exclusive de 7 ans/115 000
meilleures garanties limi-
e. Elle protège non seule-
motopropulseur, mais
contre les perforations par

GARANTIE
7/115


À la revente...

Il vous suffit d'échanger votre Eagle Premier 1988 n'importe quand entre 24 et 48 mois après l'achat contre le véhicule Jeep ou Eagle neuf de votre choix. Nous garantissons qu'elle conservera une valeur au moins égale à la valeur la plus élevée de toute Ford, Buick, Oldsmobile ou Chrysler comparable, déterminée sur la base des "Évaluations publiées des voitures d'occasion".

C'est très simple. Vous achetez le véhicule, nous le protégeons et nous garantissons sa valeur. Tout cela pour que vous puissiez avoir pleine confiance dans la qualité de nos voitures. Demandez tous les détails à votre concessionnaire Jeep/Eagle.



 Eagle Premier ES 1988


Jeep
Eagle
Ça promet.

*Sur la base de l'indice de volume intérieur de l'Agence de protection de l'environnement (EPA) des États-Unis et la Classification standard des voitures intermédiaires de Ward.



... les XV^e Jeux olympiques... les XV^e Jeux olympiques... Calgary 88

Calgary ne sera plus la même

par Guy ROBILLARD
CALGARY (PC) — C'était jour de fête à Calgary hier, un dernier dimanche où les bars étaient ouverts.

Après, beaucoup craignent que la capitale économique de l'Alberta retrouve sa morosité d'avant les Jeux, celle d'un centre-ville désert le soir et d'une ville sèche le dimanche et chaque nuit venue après une heure.

Les optimistes disent que Calgary ne sera plus jamais la même, après s'être ainsi ouverte au monde entier, et il s'en est même trouvé pour sauter sur

l'occasion et proposer un changement des lois concernant la fermeture des débits de boissons.

Mais ce n'est pas la préoccupation principale concernant l'après-Jeux.

Éléphants blancs?

Non, la grande crainte, c'est que les installations olympiques ne deviennent des éléphants blancs.

Ce ne sera certes pas le cas de l'anneau de vitesse, mais déjà l'on s'inquiète d'obtenir des épreuves internationales de saut à ski, ce qui est bien com-

préhensible après tous les reports de compétition dus au vent. Même des épreuves de luge et de bobsleigh ont été reportées sur le même site du Parc olympique. Tous ces reports auraient coûté près de \$1 millions au comité organisateur des Jeux.

Le vice-président du Comité international olympique, le Montréalais Richard Pound, a même admis que l'emplacement retenu avait été une erreur et que les tremplins de saut auraient dû être érigés à Canmore, où avaient lieu les épreuves de ski nordique.

On a cependant fourni toutes

sortes de statistiques météorologiques démontrant que les vents et la température qui ont sévi pendant la durée des Jeux avaient été nettement exceptionnels.

La situation est aussi déplorable à Nakiska où le centre de ski alpin, érigé à grands frais, est loin de tout et exposé aux grands vents... et à la sécheresse. Là aussi des épreuves ont été reportées, et la programmation d'épreuves internationales sera une aventure risquée.

La frénésie des Jeux passés, il va falloir se mettre à calculer à Calgary, comme on l'a déjà fait à Montréal...



Merci Elizabeth!

Mise à feu le 13 février dernier, la flamme olympique surplombant le stade McMahon de Calgary s'est éteinte hier marquant ainsi la fin des XV^e Jeux olympiques d'hiver de Calgary. Le prochain rendez-vous est fixé pour 92 à Albertville, un p'tit coin de la France.

Si en 76, un dénommé Greg Joy devait faire vibrer le Stade olympique dans la discipline du saut en hauteur dans le cadre des JO d'été de Montréal et qu'en 84 à Sarajevo, ce fut au tour de Gaétan Boucher d'ébranler les bases de l'anneau olympique de Sarajevo, le Saddleome de Calgary aura permis, lui, à Elizabeth Manley de se coiffer du titre de la "reine des Jeux de Calgary" en s'octroyant la médaille d'argent de sa discipline.

Bravo à Brian Orser, médaillé d'argent! Bravo au duo Wilson-McGill, médaillé de bronze! Bravo à Karen Percy, deux fois médaillé de bronze! Tout ce monde a profité des Jeux de Calgary pour écrire une nouvelle page de l'histoire, mais à mon avis la plus belle page fut écrite par Elizabeth Manley. La flamme olympique est éteinte au-dessus de Calgary, mais vous pouvez être assuré que pour Elizabeth, jamais la flamme ne va s'éteindre. Ce p'tit bout de femme a été à mon avis l'athlète canadien par excellence des Jeux.

Alors que tout le monde parlait du duel Katarina Witt-Debbie Thomas, pour ne pas dire la bataille des Carmen, une petite fille du bout, Elizabeth Manley, y allait d'un numéro quasi-parfait sur la patinoire du Saddleome lui permettant de réaliser un rêve qui lui trottait dans la tête depuis longtemps. Vous savez une chose, sa performance fut si électrisante qu'Elizabeth aurait pu se retrouver avec l'or à son cou.

Elizabeth Manley, secondée par les cris de la foule, y a mis tout son cœur à l'intérieur de ce programme simple avec le résultat que l'on connaît. Le numéro d'Elizabeth fut tel que la championne du monde, Katarina Witt, terminait deuxième pour une première fois en cinq ans en programme libre. Quant à Debbie Thomas, elle n'a pas été capable d'imiter Katarina et Elizabeth.

Cette médaille d'argent signifie beaucoup pour Elizabeth Manley. Dans un premier temps, la médaille confirme qu'Elizabeth est actuellement deuxième au monde. Secondo, le championnat du monde à Budapest n'est pas trop loin et la médaille d'argent va être un stimulant pour elle.

Si au tableau canadien, Elizabeth est en tête de liste et que les Orser, Percy, Wilson-McCall, nos médaillés, ne sont pas trop loin en arrière, je voudrais que le public disent aussi BRAVO à nos athlètes tels les Gaétan Boucher, Pierre Harvey, Sylvie Daigle, Jean-Marc Rozon, Lloyd Langlois, Marie-Claude Doyon, Marysse Perreault, Guy Thibault, Marie-André Masson, Caroline Maheux et les autres Québécois - ils étaient une quarantaine à Calgary - qui ont porté bien haut le fleurdelisé à ces XV^e Jeux. Il est à souhaiter que chacun profite de l'expérience vécue à Calgary afin d'être encore plus près des marches du podium à Albertville en 92.

Un retour au sommet pour l'URSS

CALGARY (AFP) — Viktor Tikhonov ne cachait pas sa perplexité avant les Jeux de Calgary. L'entraîneur de l'équipe soviétique de hockey abordait en effet le tournoi olympique dans une position difficile.



Successivement devancés par les Suédois au championnat du monde 1987 à Vienne et battus par les Canadiens lors du tournoi des Izvestia à Moscou, les Soviétiques apparaissent en perte de vitesse.

La médaille d'or conquise par Viatcheslav Fetisov et ses coéquipiers, avant même l'ultime journée de la compétition, vendredi, au soir d'un écrasant succès contre la Suède (7-1), est venue remettre les choses au point. L'URSS constitue toujours la référence en matière de hockey international...

En fait, les Soviétiques étaient les seuls véritables "professionnels" à Calgary, les meilleurs Américains et Canadiens poursuivant leur saison dans la Ligue nationale. Et, si la "vieille garde" a pris une part prépondérante dans ce septième titre olympique, la relève est déjà là.

La fameuse ligne d'attaque "KLM", Vladimir Krutov (27 ans), Igor Larionov (27 ans) et Sergueï Makarov (29 ans) — qui avaient traité d'égal à égal avec les Wayne Gretzky et Mario Lemieux lors de la dernière coupe Canada — ne fera pas escale à Albertville, cadre des prochains Jeux en 1992. De même pour Fetisov, 29 ans, et Alexei Kasatonov, 28 ans, qui formèrent la meilleure ligne de défense du monde.

L'URSS devra donc entièrement changer son cinq majeur d'ici au prochain rendez-vous olympique. Fetisov et Kasatonov, qui intéressent vivement les Devils du New Jersey, ou Larionov, sur lequel les Canucks de Vancouver ont pris une option, pourraient d'ailleurs évoluer dans la Ligue nationale dans quelque temps.

Toutefois, si la fédération soviétique a donné son accord de principe pour autoriser certains joueurs à signer en Amérique du Nord, il est douteux que les grandes vedettes puissent quitter leur pays dès la saison prochaine. Le temps d'assurer la transition.

Mogilny, un futur grand

La relève a pour noms Valeri Kamensky (21 ans), un ailier très rapide qui a retrouvé son meilleur niveau à Calgary, Andreï Khomutov (25 ans), un autre attaquant de grande classe, et surtout Alexandre Mogilny (19 ans), le plus prometteur de tous. Révélé lors du dernier championnat du monde juniors, ce redoutable chasseur de buts apparaît déjà comme le futur Makarov.

En défense, Igor Kravtchuk (21 ans) marche lui aussi sur les traces de Kasatonov. Sans oublier Igor Stelnov (25 ans) et Alexei Gusarov (24 ans), deux joueurs qui tiennent déjà un rôle clé dans le secteur défensif et disposent encore d'une certaine marge de progression.

De plus, Tikhonov, dont les joueurs ont parfois critiqué les méthodes d'entraînement un peu spartiates, a manifesté son intention de rester à la tête de la sélection soviétique après les Jeux de Calgary. Il saura sans nul doute faire lever ce blé en herbe au sein du CSKA Moscou, le fournisseur attitré de l'équipe d'URSS.

Reste le problème du gardien. Le vide laissé par le départ du légendaire Vladislav Tretiak, en 1984, n'a pas encore été comblé. Le titulaire habituel Evgueni Belosheikin (21 ans), blessé, n'a pas joué à Calgary. Mais Sergueï Mylnikov (29 ans), a prouvé qu'il était beaucoup mieux qu'une doublure, notamment face aux Suédois.

Et puis, avant de juger du gardien, encore faut-il que les adversaires des Soviétiques parviennent à se mettre en position de tir...



Les joueurs de l'équipe suédoise ont bondi de joie, après avoir obtenu l'assurance de mériter une médaille olympique suite à leur triomphe de 3-2 contre l'Allemagne de l'Ouest. La victoire surprise de la Finlande aux dépens des Soviétiques, survenue quelques heures plus tard, a finalement valu le bronze aux Suédois.

L'argent aux Finlandais

par Guy ROBILLARD
CALGARY (PC) — L'Allemagne de l'Ouest et le gardien Karl Friesen ont bien essayé, mais le Canada a dû se contenter de la quatrième place au tournoi olympique de hockey, résultat d'une victoire de 3-2 de la Suède, hier, à Calgary.

La Finlande a par ailleurs mis la main sur la médaille d'argent, si elle n'avait pas connu un relâchement de six minutes en fin de première période, lors du match contre la Finlande, qui avait alors marqué ses trois buts d'une victoire de 3-1.

Le Canada n'a pas disputé un vilain tournoi, ayant annulé contre la Suède et battu la Tchécoslovaquie, deux puissances mondiales. Mais il a montré des lacunes en attaque, contre la Finlande notamment, et certains questionneront toujours le penchant de l'entraîneur Dave King pour des joueurs à caractère défensif. Ce dernier pourra toujours répliquer qu'il a dû composer avec le matériel disponible et voir à d'abord limiter les dégâts.

La fiche globale du Canada a été de 5-2-1, mais de 2-2-1 contre les formations finalistes.

Boisvert, le meilleur marqueur

Gord Sherven a été la vedette offensive de la victoire de samedi contre la Tchécoslovaquie avec un tour du chapeau, dont un but dans un filet désert en fin de rencontre. Le gardien Andy Moog a aussi réalisé deux arrêts spectaculaires contre des adversaires seuls devant lui à la troisième période. Joueur autonome, mais moyennant compensation, il doit toujours s'entendre avec les Oilers d'Edmonton quant à son avenir.

Serge Boisvert, Bob Joyce et Ken Berry ont marqué les autres

but samedi, tandis que Serge Roy obtenait deux autres mentions d'assistance, portant son total à sept, le meilleur de l'équipe même s'il a disputé seulement cinq des huit rencontres. Sa fiche de 'plus 10' est une des meilleures du tournoi et de loin la plus élevée de son équipe, Sherven suivant à 'plus 5'.

Le but de Boisvert était son septième, le plus fort total des Jeux. Antonin Stavjana, Jiri Sejba et Vladimir Ruzicka ont répliqué pour la Tchécoslovaquie.

L'URSS était déjà assurée de la médaille d'or depuis sa victoire convaincante de 7-1 contre la Suède vendredi, méritée en dépit de l'absence du défenseur Alexei Kasatonov, blessé à une jambe.

Les Soviétiques ont été exceptionnellement démonstratifs suite à leur victoire et comme il fallait s'y attendre, l'entraîneur Viktor Tikhonov a déclaré que l'équipe s'était préparée depuis un an de façon à atteindre son sommet aux Jeux et qu'elle n'avait jamais été aussi mauvaise qu'on l'avait prétendu.

Pour une rare fois, les Soviétiques ont impressionné par leur jeu défensif. Evgueni Belosheikin prétendument blessé, Sergueï Mylnikov a disputé chaque minute de chacune des huit rencontres et pour la première fois depuis les beaux jours de Vladislav Tretiak, un gardien soviétique a été à la hauteur. Il n'a accordé que 13 buts.

Quant au Canada, il aura réussi l'exploit étonnant d'être l'équipe la moins punie du tournoi. Mais un Canadien a "sauvé l'honneur" en s'avérant le méchant garnement du tournoi olympique, soit Paulin Bordeleau, qui représentait la France, avec un total de 24 minutes de punitions.

Alberto Tomba, double médaillé d'or

La marque d'un grand champion

par Jean-Claude CHAUVIERE
CALGARY (AFP) — Alberto Tomba n'a sans doute pas fini d'étonner. Double champion olympique, l'Italien est loin, en effet, si l'on en croit les spécialistes présents à Nakiska, d'avoir atteint les limites de son potentiel.



Certes, il est déjà entré, à 21 ans, dans la légende du ski alpin. Son début de saison époustouflant (sept victoires), son style autant sur ses skis qu'à côté, en faisaient déjà, avant les courses du Mont Allan, un personnage sortant du commun. Et remportant deux médailles d'or, dans le géant et le slalom des Jeux 88, Tomba a réalisé un exploit que le Suédois Ingemar Stenmark avait déjà réussi, à Lake Placid, en 1980. Il a même théoriquement fait mieux puisqu'il a accompli cette perfor-

mance à l'occasion de sa première participation aux Jeux olympiques.

Mais il n'a, pas plus que le Suisse Pirmin Zurbriggen, champion d'un autre type, rejoint l'Autrichien Toni Sailer ou le Français Jean Claude Killy, qui avaient ajouté l'or de la descente à celui des deux disciplines techniques. Le premier en 1956 à Cortina d'Ampezzo en Italie, le second en 1968 à Grenoble en France.

L'avis d'un connaisseur

Véritable bête pour certains, "bombe" pour d'autres, il lui reste à se lancer dans les épreuves de vitesse pour devenir l'égal des plus grands. Pour atteindre sa troisième dimension. Ses débuts en super-G avec une place de cinquième à Val d'Isère, en décembre 1987 avaient été convainquants, même s'il n'a pas terminé le parcours olympique de cette discipline.

"Il a tous les moyens de devenir un skieur complet", dit de lui

Roland Francey, le Suisse directeur des équipes de France, qui a "fait" Zurbriggen en son temps. "La puissance et la maîtrise technique, qu'il exprime avec tant de talent dans les épreuves qu'il domine, doivent lui permettre d'ajouter cette nouvelle corde à son arc."

Mardi prochain, la Coupe du monde reprend ses droits à l'occasion d'un géant à Grouse Mountain, en Colombie Britannique, et son duel avec Zurbriggen — le Suisse devance actuellement l'Italien de six points — va continuer.

Tomba avait souvent déclaré, avant les Jeux, qu'il pourrait envisager de se risquer ensuite sur les pistes de descente. Il est peu probable, cependant qu'il s'y risque cette saison. La vitesse requiert, sinon un entraînement très spécifique, du moins une accoutumance. A moins que Tomba, à Vail au Colorado ou à Are en Suède, ne se rende compte qu'il a besoin de quelques points de plus pour s'imposer avant la grande finale de Saalbach Autriche, fin mars.

Trois médailles d'or pour Van Gennip

CALGARY (AFP, PC) — Quelques heures avant leur clôture, les Jeux olympiques de Calgary ont sacré une nouvelle étoile. La patineuse de vitesse néerlandaise Yvonne Van Gennip s'est adjugé hier après-midi sa troisième médaille d'or, sur 5,000 m, après ses titres sur 1,500 et 3,000 m.



La jolie patineuse de Haarlem, 23 ans, qui a pulvérisé le record du monde en sept minutes, 14,13 secondes, a rejoint le Finlandais volant Matti Nykanen, seul jusque-là à avoir réussi le triplé à Calgary.

Comme lors de ses deux précédents succès, elle a devancé deux Allemandes de l'Est, Andrea Ehrig (de 2,99) et Gabi Zange (de 7,48).

Natalie Grenier, de Ste-Foy, s'est avérée la meilleure Canadienne avec une 18^e place. Son chrono de 7:46,96 constitue un record canadien. Ariane Loignon de Montréal a terminé à 20^e rang et Kathy Gordon de Mission, en Colombie-Britannique, a pris la 23^e position.

"Nos patineuses ne se sont pas vraiment entraînées pour le 5,000 m, a expliqué l'entraîneur canadien Andrew Barron. Nous ne sommes pas vraiment prêts pour cette épreuve."

Venue à Calgary sans grands espoirs après une opération d'un pied en décembre dernier, Van Gennip découvrait l'ambition après son succès sur 3,000 m. Elle enchaînait ensuite avec le 1,500 m et le 5,000 m (cours pour la première fois aux JO), infligeant à la RDA, qui paraissait invincible, sa plus sérieuse déconvenue depuis huit ans. "Yvonne 3 - RDA 0". Cette banderole brandie par ses supporters, résumait bien

la situation. "En arrivant à Calgary, je comptais gagner des médailles, mais pas en or, a révélé Van Gennip. Je ne sais pas si je suis la meilleure du monde. J'ai seulement été la meilleure ici."

Andrea Ehrig avait pourtant frappé très fort dans la première série, en abaissant le record du monde de la Néerlandaise de plus de trois secondes (7:17,12 contre 7:20,36). Ehrig, championne olympique du 3,000 m à Sarajevo, et qui a porté à sept médailles (une d'or, cinq d'argent, une de bronze) son total en trois Jeux olympiques, pensait bien tenir enfin son premier titre canadien.

Van Gennip se mit alors en piste. La double — pour quelques minutes encore — championne olympique partait très vite. Elle comptait 66 centimètres d'avance aux 1,400 m, faiblissait aux 10 centimètres de retard au 2,200 m, mais, comme lors de ses autres succès, elle produisait son effort sur la fin. Dépassant la glace, elle comptait 1,68 sec d'avance aux 3,800 m, puis 2,31 sec aux 4,200 m, et c'est avec 2,99 d'avance qu'elle franchissait la ligne.

"Je savais qu'en tournant à une moyenne de 34 secondes et demie au tour, je gagnerais, a-t-elle déclaré. Je croyais que j'allais devoir attendre la retraite des Allemandes de l'Est pour gagner enfin", avait-elle avoué après son premier titre. En fait, c'est elle qui les a poussées vers la retraite.

Aux 50 kilomètres Gunde Svan comblé, Pierre Harvey déçu

CALGARY (AFP et PC) — Depuis un certain Gustav Vasa, roi de Dalécarlie, qui au début du 16^e siècle chassa l'envahisseur de son pays, la dignité de défend skis aux pieds. Gunde Svan, médaillé d'or du 50 km messieurs samedi à Calgary, est fidèle à la tradition.



A Calgary, à deux reprises et dans les deux épreuves disputées avec la technique libre — 50 km et relais 4 x 10 dont il a été le meilleur élément — il a lavé l'affront fait aux fondeurs suédois par les troubles-fêtes soviétiques, méritant par la même occasion d'être appelé "roi du pas des patineurs".

Comme son prédécesseur, vénéré désormais chaque année au travers de la célèbre Vasaloppet, Gunde figurera un jour dans la littérature nationale. S'il avoue aimer les honneurs, Svan n'est pas pressé d'entrer dans la légende. A 26 ans, il pense avoir encore de beaux jours devant lui et de nombreuses courses à disputer.

Incapable de fournir la moindre précision sur la suite de sa carrière et surtout sur la date de sa retraite, il se contente d'affirmer que seule la victoire l'intéresse et qu'il rêve toujours de faire mieux que son illustre ancêtre Sixten Jernberg, titulaire de cinq médailles d'or olympiques Cor-

tina, 1956 — Squaw-Valley, 1960 — Innsbruck, 1964 et de trois titres mondiaux avant de lui transmettre son savoir.

Harvey déçu

Pierre Harvey a déçu encore une fois samedi. Il a terminé au 21^e rang avec une performance décevante de 2:10:54,8, soit à plus de six minutes du vainqueur. Harvey s'est dit certes déçu de ce résultat, lui qui croyait faire beaucoup mieux. "Les conditions étaient bonnes, mais mes skis n'étaient pas très rapides, a dit Harvey. Normalement, j'aurais dû être beaucoup plus fatigué en terminant un 50 kilomètres. Je suis déçu parce que je me sentais mieux que lors des autres courses des Jeux. Je voulais obtenir beaucoup plus qu'une 21^e place."

On ne sait pas encore si Harvey, le plus grand fondeur de l'histoire du Canada, prendra sa retraite. Chose certaine, il en était à sa dernière course aux Jeux olympiques et sa déception est d'autant plus grande.

SPORTS

Le talent de Sylvie Daigle a refait surface à Calgary De la fierté... et du courage



Il y a un an, Sylvie Daigle a songé à abandonner le patinage de vitesse. Douze mois plus tard, elle s'apprete à rentrer à Sherbrooke avec quatre médailles olympiques au cou. Un beau retour...

Cas d'exception pour Maryse?

CALGARY (PC) — L'Association canadienne de patinage de vitesse réclame une exception dans le cas de Maryse Perreault pour lui permettre de conserver sa bourse annuelle de \$5,400 de Sport Canada. "Le critère, a expliqué André Lamothe, président de l'Association, est d'avoir gagné une médaille aux derniers Jeux olympiques ou championnats du monde." La sherbrookeuse était à quelques mètres d'une médaille d'argent dans l'épreuve de 1,000 mètres sur courte piste lorsqu'elle a été entraînée par la chute de la Chinoise Jinyan Li, qui a été disqualifiée.

SHERBROOKE (JB) — C'est fou comme le temps passe. Il y a un an, pas un seul astrologue n'aurait osé prédire que Sylvie Daigle allait devenir la reine incontestée du patinage de vitesse sur courte piste aux Jeux olympiques.

Pas même Sylvie, d'ailleurs. Douze mois plus tôt, en ce mois de février '87, la quadruple médaillée de Calgary n'en menait pas large. Il y avait déjà longtemps que des sérieux malaises aux jambes affectaient ses performances.

En piste, une intense sensation de brûlure finissait par lui faire perdre le contrôle de la cheville... et de précieuses secondes. Son moral en prenait un coup. La douleur et ses insuccès chroniques l'ont fait songer à la retraite en cours de saison et elle s'est éclipse après les championnats mondiaux de sprints de Sainte-Foy. A 24 ans, sa belle carrière sportive semblait déjà derrière elle. Du moins, certains l'ont cru. Tout doucement, Sylvie a tourné la page.

Elle a dit adieu à l'équipe nationale de patinage de vitesse. En août, elle chaussait ses grandes lames à l'entraînement et choisissait de revenir au patinage sur courte piste.

Puis, les événements se sont enchaînés pour le mieux. Visite chez le chirurgien au matin du 6 octobre dernier. On allait lui régler ses maux d'ordre musculaire. Petite convalescence entremêlée de séance d'entraînement sur bicyclette stationnaire, le temps que la nature guérisse convenablement les séquelles de cette opération mineure.

La voilà repartie de plus belle. En moins de deux mois, elle polir sa forme et s'offre un cadeau de Noël en franchissant de justesse l'étape des essais nationaux à Québec. La porte d'entrée à ses

troisièmes Jeux olympiques lui est grande ouverte. Pour le reste, c'est le succès qui l'attend sur toute la ligne. Il y a 18 jours, sa conquête du titre mondial sur courte piste à St-Louis a fourni une promesse de réussite à Calgary.

Promesse tenue. Une médaille d'or aux 1,500 mètres, de l'argent aux 3,000 et 1,000 mètres, puis du bronze aux 3,000 mètres-relais.

Repos mérité

Il était près d'une heure du matin, samedi, lorsque Sylvie a logé un appel téléphonique à La Tribune. Parfaitement détendue, elle venait de compléter une belle journée de congé pleinement méritée. Elle a fureté dans les magasins de Calgary, puis a assisté en soirée à l'épreuve du 1,000 mètres féminin à l'anneau de vitesse.

En vacances, elle a goûté aux Jeux comme simple spectatrice.

"On décompresses et c'est bon, a-t-elle sourie. Ça me fait 30 courses en deux semaines et demie."

La tête fraîchement remplie de souvenirs, Sylvie n'oubliera pas Calgary de si tôt. Ni ses courses, ni le chaud public, ni le podium olympique.

"Pendant les courses, l'émotion était super-forte. On sentait que c'était les Jeux olympiques, que c'était spécial. On m'a demandé des autographes, ça m'a surpris. Les spectateurs nous ont continuellement encouragés, l'atmosphère était fort. On a d'ailleurs entendu beaucoup de com-

mentaires positifs sur notre sport. C'est encourageant pour l'avenir."

Dans le flot de souvenirs intenses qui l'anime encore, Sylvie retient une foule de détails, heureux ou malheureux.

Il y a eu bien sûr la plus haute marche du podium, il y a eu aussi la déveine de sa copine d'entraînement Maryse Perreault qu'elle a relevée d'une chute fatale aux 1,000 mètres.

"Sur le podium, on se sent bien. Pendant que ça dure, on reçoit le monde qui nous ont aidés à se hisser jusque-là. Ça a été quelque chose d'émouvant. Mes parents ont été touchés par cela."

"J'ai gagné une médaille d'argent par défaut aux 1,000 mètres parce que Maryse est tombée. Avant la course, j'avais un peu peur. On a dû s'entraîner souvent sur de la glace molle parce que trop de patineurs utilisaient la

piste. Mes chevilles étaient assez sensibles. Maryse a été secouée par le fait d'être privée d'une médaille. C'est par réflexe que je me suis portée vers elle pour la relever. Je crois qu'elle a été très réconfortée lorsque la foule l'a applaudie à sa sortie. Ces choses-là font partie du jeu."

Et l'avenir, l'envie de continuer?

Pour le moment, Sylvie a la tête au... hockey.

"Je ne sais pas ce que je vais faire. Il nous reste les championnats canadiens et nord-américains sur courte piste, mais il n'y a pas beaucoup de patineurs qui ont le goût d'y aller. Personnellement, j'ai très hâte de rejoindre mon équipe de hockey pour le championnat canadien féminin."

La grande championne devrait rentrer à Sherbrooke demain. Avec sa fierté et ses médailles.

Caroline Maheux aux 1,500 mètres Une 23e place qui signifie beaucoup

SHERBROOKE — Caroline Maheux a obtenu une lointaine 23e place aux 1,500 mètres, samedi soir, mais cela ne l'a pas empêchée d'afficher un air de satisfaction à la fin de sa course.

La jeune patineuse sherbrookeuse de 18 ans a maintenu une bonne allure en piste pour franchir l'arrivée en 2mn10.83. Elle a retracé près d'une seconde à son meilleur temps personnel et a terminé au quatrième rang chez les patineuses canadiennes derrière Natalie Grenier (11e), Ariane Loignon (14e) et Chantal Côté (21e).

Interrogée au réseau TVA à la fin de l'épreuve, Caroline a admis avoir été tentée par une grande nervosité avant le coup de départ. Elle s'est dit, somme toute, contente de son résultat même si elle vivait une place parmi les 16 premières à l'arrivée.

Dans les circonstances, il faut lire l'envers de la médaille pour comprendre les réactions des athlètes qui s'estiment heureux d'une lointaine position au classement final.

A ce sujet, son entraîneur sherbrookois Yvon Deblois a analysé la course de sa protégée dans une perspective tout à fait optimiste.

"Il est évident, a-t-il d'abord dit, que Caroline ne possède pas, à l'âge de 18 ans, le bagage d'expérience des autres patineuses. Elle figurait parmi les plus jeunes concurrentes et elle a dû vivre avec la pression des Jeux pendant deux semaines avant de participer à une seule épreuve.

"Qu'elle ait battu son meilleur temps personnel aux Jeux olympiques avec toute la pression que ça comporte, je crois que ça représente une performance tout simplement fantastique.

"Techniquement, Caroline, bien sûr, a encore beaucoup à apprendre. Elle possédait de bons temps de passage et aurait peut-être pu abaisser davantage son meilleur temps personnel. Mais son cheminement se déroule normalement et le meilleur est à venir. En tant qu'entraîneur, j'étais extrêmement fier de la voir patiner aux Jeux."

Tournoi bantam de Windsor

"Nous avons joué un bon match"

— Serge David

Tournois

Tournoi national Bantam de Windsor

- Samedi**
(BB) Rimouski 3 Étoiles Champlain 7
(AA) Lanaudière 4 Fredericton 3
(BB) Cantonniers Orford 12 Chicago 0
(AA) Francheville 0 Drummondville 3
(CC) Drummondville 3 St-Hilaire 2
(CC) Victoriaville 1 Montmagny 5
(BB) Maroons Waterloo 1 Rimouski 6
(AA) Cataractes Maurice 2 Fredericton 2
(BB) Étoiles Champlain 13 Chicago 0
- Hier**
(C) St-Bruno 9 Fleurimont 3
(C) Waterloo 1 Asbestos 4
(CC) Acton Vale 2 Drummondville 3
(CC) Shawinigan 1 Montmagny 5
Finale classe B Granby 4 Victoriaville 3
Finale classe AA Drummondville 4 Lanaudière 2
Finale classe BB Orford 3 Champlain 2 (Pro)
Finale classe C St-Bruno 7 Asbestos 2
Finale classe CC Drummondville 4 Montmagny 2

Tournoi provincial Pee Wee de Plessisville

- Samedi**
(C) Aigles Daveluyville 0 Cartier Thetford Mines 1
(AA) Canadiens St-François Metro 3 North Shore 2
(BB) Sherbrooke 0 Orford 5
(BB) St-Hyacinthe 2 Hochelaga 0
(A) St-Hyacinthe 0 Victoriaville 2
(B) Beauharnois 1 Jets de Victoriaville 8
(CC) Caravelles de l'Érable 1 Valleyfield 5
(BB) Hochelaga 3 Orford 13
(BB) St-Hyacinthe 3 Sieurs Longueuil 0
(AA) North Shore 1 St-Hyacinthe 2
(AA) Victoriaville 7 St-François 0
- Hier**
(C) Finale: St-Pierre Les Bequets 6 Cartier de Thetford 2
(B) Finale: Beauharnois 4 St-Hilaire 2
(CC) Finale: Valleyfield 4 Richmond-Valcour 2
(AA) Finale: North Shore 3 Tigres Bois-Francis 2
(BB) Finale: Cantonniers Orford 2 Sieurs Longueuil 1

Tournoi Novice "Léandre Cayer" de Rock Forest

- Samedi**
(8-9) Fleurimont V 3 Windsor 1
(8-9) Rock Forest III 3 Magog 1 4
(6-7) Rock Forest I 6 0 Sherbrooke I 13
(6-7) Rock Forest II 1 6 5 Sherbrooke IV 6
(6-7) Magog II 4 Windsor 5
(6-7) Rock Forest I (7) 11 Sherbrooke I 3
(Inv) Rock Forest I Sherbrooke 2
(Inv) Disraeli 7 Asbestos 0
(8-9) Fleurimont IV 0 Rock Forest II 5
(8-9) Lenn-Ascot 3 Fleurimont III 2
(6-7) Sherbrooke II 0 Magog 1 4
(6-7) Sherbrooke III 1 Rock Forest II (7) 13
(6-7) Fleurimont I 5 Rock Forest II (6) 4
(6-7) Sherbrooke I 1 Magog II 8
(8-9) Magog II 4 Rock Forest I 2
(8-9) Border 3 Fleurimont I 1
(8-9) East Angus 3 Fleurimont II 4
- Hier**
(8-9) Magog 1 7 Fleurimont III 0
(Inv) Asbestos 0 Fleurimont 3
(Inv) Sherbrooke 1 Disraeli 3
(6-7) Windsor 2 Rock Forest II (7) 4
(6-7) Rock Forest I (7) 6 Sherbrooke II 0
(6-7) Magog I 9 Sherbrooke III 9
(6-7) Rock Forest I (6) 5 Sherbrooke IV 7
(8-9) Rock Forest III 2 Windsor 8
(5) Rock Forest I 2 Fleurimont I 3
(5) Rock Forest II 0 Fleurimont II 6
(Inv) Disraeli 2 Rock Forest 0

WINDSOR — Le Drummondville Olympique a réussi trois buts dès la première période pour finalement signer une victoire de 4 à 2 sur la formation de Lanaudière en finale de la classe AA du tournoi de hockey national bantam de Windsor.

"Nous avons joué un bon match. Les gars ont respecté le plan de match qui était de contrôler le jeu par la passe et garder aussi une très bonne discipline, analysait l'entraîneur des champions, Serge David. Il faut donner le crédit qui revient à nos adversaires. Ils forment une bonne équipe."

Martin Balleux, le meilleur compteur de la classe AA, s'est distingué en marquant deux fois, dont son deuxième alors que Drummondville bénéficiait d'une supériorité de deux joueurs en troisième période.

"Ce but qui nous donnait une priorité de 4-2 en troisième a sûrement été l'un des faits saillants", affirme David. "Nous étions prêts pour ce match et ce qui est important c'est que le fait de remporter un tournoi, ça va motiver les joueurs pour la finale de notre ville qui s'en vient."

Outre Balleux, Jean-François Blanchette et Eric Marois ont aussi trouvé le fond du filet pour les vainqueurs. La riposte de Lanaudière appartient à Jean-Claude Cotton et Eric Valois.

Granby dans le B

Les Eclairiers de Granby ont dominé la classe B. En finale, ils ont disposé des Canadiens de Victoriaville par 6-3. C'est le défenseur Martin Daigle qui s'est avéré l'étoile individuelle de cette rencontre en enfilant la moitié des buts des siens. Même si les Eclairiers ont écarté la plupart de leurs adversaires par des pointages relativement élevés, l'entraîneur des champions, René Croteau, disait ne pas avoir eu la vie facile.

"C'est le deuxième tournoi que nous remportons mais celui-ci fut plus difficile que l'autre. Avant la partie on savait que nos chances étaient bonnes de l'emporter mais il a fallu travailler jusqu'à la fin", a-t-il commenté. Croteau louangeait également son petit et rapide défenseur, Martin Daigle, et le meilleur compteur de l'équipe, Sylvain Danis.

Sylvain Danis, Daniel Larose et David Ravelle ont complété le total des Eclairiers. La réplique est venue de Patrick Beauchesne, deux fois et Stéphane Tardif.

Classe BB

Un filet de Charles Poulin dans la deuxième minute de prolongation, et ce en désavantage numérique, a permis aux Cantonniers d'Orford d'arracher la victoire en finale du B par 3-2 sur le Champlain. Danny Beaugard s'est signalé lui aussi avec une paire de filets. Martin Duval et Jean Bohamier ont répliqué pour les perdants.

Classe C

Une poussée de cinq filets en deuxième période devait permettre hier au St-Bruno d'arracher une victoire de 7-2 au club Asbestos en finale de la classe C. Patrick Marcotte et Pascal Couture ont marqué pour Asbestos. Les filets du St-Bruno vont à Frédéric Blondeleau, Dominique Dagenais, Eric St-Aubin, Mike Kurey, LucSt-Gelais, Eric Stang et Sébastien Tremblay.

Classe CC

Stéphane Ricard a marqué deux buts dans une victoire de 4-2 du Drummondville Olympique sur les Canotiers de Montmagny en finale de la classe CC. Le D.O. a marqué trois filets dans la période finale pour se sauver avec le championnat. Vincent Langlais et Daniel Côté ont répliqué pour les perdants.

Mounicot et Gagnon avec le club Supra

SHERBROOKE (JB) — La création du Supra de Montréal, qui vient de joindre officiellement les rangs de la Ligue professionnelle canadienne de soccer, confirme la perte des excellents joueurs Marc Mounicot et André Gagnon pour l'Université de Sherbrooke.

Mounicot et Gagnon, deux des pionniers de l'équipe sherbrookeuse dans la Ligue nationale de soccer du Québec, font partie du noyau d'une douzaine de joueurs issus du jeune circuit semi-professionnel qui vont défendre les couleurs de la formation montréalaise.

Deux autres joueurs de l'Université, Jean-Pierre Boucher et Mathieu Benoit, s'entraînent également avec le Supra depuis le début de la semaine dernière.

Mais la renaissance du soccer professionnel à Montréal n'affectera pas la qualité de la LNSQ et particulièrement de l'Université de Sherbrooke, croit son pilote Georges Laurent.

"La création du Supra est une bonne nouvelle, a-t-il d'abord dit. C'est le sommet de la pyramide pour la structure du soccer québécois. L'équipe montréalaise aura sensiblement le même visage que la sélection d'étoiles de la LNSQ qui avait livré un verdict nul de 0-0 contre l'Avellino, une équipe de première division italienne, il y a deux ans. Mounicot et Gagnon avait participé à ce match."

"A Sherbrooke, nous aurions perdu les services de Mounicot et Gagnon dès l'an dernier si l'équipe de Montréal avait vu le jour comme prévu, a raconté Georges Laurent. Entre 10 et 12 joueurs de la LNSQ vont rejoindre le Supra, ce qui fait que la majorité des bons clubs en perdront deux chacun. En bout de ligne, toutes les équipes se retrouvent à peu près au même niveau."

11e tournoi provincial pee wee de Plessisville

Un 4e titre pour les Cantonniers

par Pierre MAILHOT

PLESSISVILLE — Les Cantonniers d'Orford ont, une autre fois, monté sur la plus haute marche du podium d'honneur en raflant, hier, les honneurs de la 11ème reprise du tournoi provincial pee wee de Plessisville en battant en grande finale de la catégorie BB les Sieurs de Longueuil au pointage de 2-1.

La troupe de Roger Garneau, qui a dominé les deux premières périodes de jeu a dû redoubler d'ardeur dans les dernières minutes du match pour contrer les attaques des Sieurs. Stéphane Lemieux et Roger Dupuis ont assuré la victoire des Cantonniers. Richard Cummings a évité le blanchissage pour les Sieurs.

"C'est super", a lancé l'entraîneur Garneau à la suite de la victoire des siens. "C'est le quatrième tournoi que l'on gagne cette saison", a-t-il ajouté tout en mentionnant les honneurs remportés aux tournois de Coaticook, Anjou, Québec et Plessisville. Garneau a admis que c'est grâce à la discipline et au travail d'équipe que sa troupe a connu autant de succès aux coups de ces tournois.

Classe AA

La guigne s'est à nouveau achar-

née sur les Tigres des Bois-Francis à la 11ème reprise du tournoi. Les hommes de l'entraîneur Robert Carrier se sont inclinés, cette fois-ci, en deuxième période de surtemps par le pointage de 3-2 aux mains du North Shore. "C'est quand même décevant pour ne pas dire enragant", a avoué Robert Carrier. "Ils ont une bonne équipe et nous en avions une excellente. Il nous manquait, encore, le cinq pour cent soit la chance", a-t-il mentionné tout en pensant à la saison actuelle où son équipe a connu, à plusieurs reprises, les affres de la défaite en surtemps dont, entre autres, celle au récent tournoi international Pee Wee de Québec.

Classe CC

Le National de Valleyfield a enlevé le titre de la catégorie CC en disposant en grande finale de la

formation du Richmond-Valcourt au pointage de 4-2. Le National a assuré ses arrières en marquant son dernier but dans un filet désert. "Le vainqueur aurait pu être aussi bien nous qu'eux dans cette finale", a commenté le mentor du Richmond-Valcourt, Sylvain Boisvert à la suite du revers des siens. "Notre duo de gardiens de but, Patrice Morin et Jean-François Tanguay, a accompli de la bonne besogne et le fait que l'on ait participé à cette finale prouve que l'équipe s'est bien débrouillée au cours de ce tournoi", a ajouté Boisvert. Chez les vainqueurs, l'entraîneur du National, Richard Lasalle, a souligné que jamais sa troupe n'avait joué un aussi bon match. Il a également mentionné que sa troupe occupe le dernier rang dans le circuit de Valleyfield.

Catégorie C

Les Romains de Saint-Pierre-les-Bequets ont, pour leur part, défait en grande finale de la catégorie C le Cartier de Thetford-Mines au pointage de 6-2. Les nouveaux champions ont accédé à la victoire finale

grâce à leur série victorieuse contre les Pompiers de Plessisville 10 à 0, le Lussier électrique d'Asbestos 4 à 2, les Fondations Plessis de Plessisville 9 à 2 et le Sports Excel de Plessisville 8 à 2. Les finalistes, quant à eux, qui ont perdu leur premier match du tournoi 5 à 3 contre le Fondations Plessis de Plessisville se sont ressaisis, par la suite, avec des gains de 5 à 2 contre les Optimistes d'Asbestos et 1 à 0 contre les Aigles de Daveluyville.

Classe B

Les Barons de Beauharnois ont vaincu les Riverains de Saint-Hilaire 4 à 2 pour s'accaparer du titre à la classe B. Les Barons avaient éliminé tour à tour les Titans de Victoriaville 8 à 2, les Cyclones de Victoriaville 5 à 1 et les Jets de Victoriaville 1 à 0 pour obtenir la passe de la confrontation finale. Les Riverains de Saint-Hilaire, eux, se sont retrouvés à la ronde finale grâce à leurs victoires consécutives contre les Jets de Victoriaville 8 à 1, la formation de Dosquet 4 à 2 et les Bruins de Longueuil 2 à 0.

Pelletier location

AUTOS - CAMIONS



LOCATION
COURT TERME
LONG TERME

MODÈLES DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT POUR LA VENTE

Beretta G.T.	88
Corsica	88
Tempest	88
Pontiac 6000	88
Celebrity	88
Caravan	88
Cavalier	88
Cavalier	87
Sundance	87
Tracer	87

CHRYSLER NEW YORKER LANDAU



VOUS CHERCHEZ UN VÉHICULE

- PRESQUE NEUF
- A BAS KILOMÉTRAGE

VOTRE CHOIX: PELLETIER LOCATION

1979, rue King est, Sherbrooke J1H 5H2
(819) 566-0727

Le Canadien à Québec

'Je m'attends à un bon match'

— Jean Perron

MONTREAL (PC) — Le Canadien et les Nordiques se livreront un troisième match en 10 jours, ce soir au Colisée. Un match attendu compte tenu qu'il survient quatre jours après les suspensions de cinq parties imposées à John Kordic du Canadien et Gord Donnelly des Nordiques.

Jean Perron s'attend d'ailleurs à un match difficile. Mais pas pour les raisons que l'on croit. Les Nordiques se sont approchés à seulement trois points des Whalers de Hartford grâce à deux victoires face aux Red Wings de Detroit, et l'entraîneur du Tricolore est d'avis qu'ils seront difficiles à vaincre d'ici la fin de la saison.

"Je m'attends à un très bon match, a dit Perron hier. Même s'ils comptent quelques blessés, il y a des jeunes comme Fortier qui apportent un

souffle nouveau qui profite à toute l'équipe."

Déjà privés de Robert Picard, les Nordiques joueront sans les services de Normand Rochefort au cours des prochaines semaines. Selon Perron, la perte de Rochefort se fera sentir d'ici une semaine seulement.

Perron est par ailleurs étonné du travail de Mario Brunetta. "Il joue très bien actuellement et il semble avoir la confiance de son entraîneur. Je ne serais pas surpris qu'on le retrouve devant le filet de-

main (ce soir)", a prédit Perron.

Sous les palmiers

Après Québec, le Canadien poursuivra son voyage à St-Louis, Los Angeles et Edmonton. Le retour au Forum s'effectuera le 12 mars alors que le Tricolore affrontera les Whalers de Hartford.

Le Canadien jouera contre les Blues jeudi, puis la troupe de Jean Perron s'envolera le lendemain vers la Californie. Et le soleil.

Les Glorieux ne seront pas en vacances pour autant. Il y a le rendez-vous contre les Kings, samedi soir, et Perron veillera à ce que l'équipe demeure alerte.

Mais la direction du Tricolore entend quand même accorder un repos aux joueurs.

Les derniers matchs risquent d'être difficiles. Le Canadien et les Bruins sont actuellement engagés dans une lutte pour le premier rang de la section Adams qui pourrait se décider au cours du dernier week-end. Et puis immédiatement après la saison commencent les séries. Ce voyage au soleil vient donc au bon moment.

Le Canadien demeurera durant quatre jours à Newport Beach, une localité située à environ 45 minutes de Los Angeles. Les joueurs, après l'entraînement quotidien, pourront alors se détendre en jouant au golf ou au tennis, ou en se prélassant au bord de la piscine ou sur la plage.

Quoi qu'il en soit, les palmiers ne seront jamais loin.

David Latta et Ken McRae à Québec

QUEBEC (PC) — Ron Lapointe a joué à la devinette avec les membres de la presse au sujet des joueurs que les Nordiques ont rappelés des rangs mineurs afin de remplacer les écopés. Les deux jeunes élus sont David Latta, de l'Express de Fredericton, et Ken McRae, de l'équipe de Hamilton dans la Ligue junior de l'Ontario.

Bien que ces décisions semblent surprenantes, elles démontrent que de plus en plus les Nordiques entendent voir ce que les jeunes de l'organisation ont dans le ventre. De plus le rappel des ces deux jeunes loups mettra une certaine pression sur quelques vétérans qui n'ont pas toujours été à la hauteur cette saison.

Lapointe a d'abord expliqué que Latta était l'un des meilleurs joueurs de l'Express, qu'il était capable de jouer dans les deux sens en plus de pouvoir marquer des buts. Quant à McRae, il a récolté près de 80 points jusqu'ici, en plus de ne reculer devant personne.

Lors des matches de vendredi et samedi les jeunes défenseurs Brown, Finn, Albelin et Guérard ont eu beaucoup de glace et ont vraiment été à la hauteur. Ce qui a fait dire à Ron Lapointe, "je suis optimiste, et pas seulement pour le reste de la saison, mais aussi pour l'an prochain".

Quoi qu'il advienne d'ici le mois d'avril, les Nordiques tenteront l'an prochain de faire graduer plusieurs jeunes hockeyeurs de leur organisation. Et on le sait, ils pourront réclamer deux des dix meilleurs joueurs amateurs au repêchage de juin prochain.

A compter de mercredi

Serge Boisvert à Montréal?

par François LEMENU

MONTREAL (PC) — Jean Perron pourrait se retrouver avec un nouveau joueur à sa disposition, mercredi. Il est en effet possible que Serge Boisvert rejoigne le Canadien après sa très belle performance aux Jeux olympiques de Calgary.

Rien n'a encore été confirmé mais le directeur général Serge Savard a indiqué samedi soir qu'il rencontrerait Boisvert cette semaine.

L'ancien joueur des Canadiens de Sherbrooke a manifesté le désir de poursuivre sa carrière dans la Ligue nationale. Certaines équipes auraient déjà exprimé de l'intérêt pour le rapide attaquant.

Boisvert pourrait également

poursuivre sa carrière en Europe d'où plusieurs offres pourraient lui parvenir.

Reste une dernière hypothèse, Montréal. A ce sujet, Perron a paru surpris d'entendre parler de Boisvert. Il a fait valoir que Gilles Thibaudeau et José Charbonneau font actuellement la preuve que l'organisation a beaucoup de besoin et qu'il ne voit pas la nécessité d'ajouter un autre joueur.

"Je dois d'ailleurs rencontrer Serge mardi pour discuter des cas de Thibaudeau et de Charbonneau. Si on décide de les garder, ils doivent jouer", a affirmé Perron.

Quant à Boisvert, l'entraîneur du Canadien reconnaît qu'il s'est amélioré à l'attaque depuis qu'il s'est joint au programme olympique.

"Auparavant, il était un joueur de corridor qui se contentait de lancer au but. Mais durant le tournoi olympique, je l'ai vu marquer des buts dans le trafic et tenter des choses offensivement. Chose certaine, il est un bien meilleur joueur maintenant."



Serge Boisvert

Un gardien peut-il être intimidé ?

par François LEMENU

MONTREAL (PC) — A voir Stéphane Richer s'élever comme il le fait, on pourrait comprendre un gardien de but de vouloir hisser le drapeau blanc.

Richer est actuellement dans une période faste, lui qui a inscrit sept buts à ses cinq derniers matches. Et la majorité de ces buts ont été marqués à l'aide de puissants lancers frappés.

Y a-t-il alors dans le lancer du "44" une certaine forme d'intimidation vis-à-vis les gardiens de but? Brian Hayward est bien placé pour le savoir, puisqu'il doit affronter les tirs de Richer à chaque entraînement.

"Aucun gardien ne craint de recevoir une rondelle. Dans le feu de l'action, on a pas le temps de penser au danger, fait valoir Hayward.

"Mais un gardien peut être intimidé, assure-t-il. Devant un joueur comme Richer ou Al MacInnis (Calgary), un gardien peut vouloir trop en faire. C'est ce que j'appelle une forme d'intimidation.

"Nous en avons eu un bel exemple samedi, de poursuivre Hayward. Sur le deuxième but de Richer, Berthiaume s'est beaucoup trop avancé, comme s'il voulait dresser un mur. Contre un autre joueur, il aurait simplement couvert ses angles. Mais face à Richer, il a voulu en faire plus et il a été déjoué."

Hayward, qui a blanchi les Jets de Winnipeg, samedi, comprend la désarroi de ses collègues.

"Aujourd'hui (hier) durant l'entraînement, Richer m'a dé-



Stéphane Richer

joué ou a frappé le poteau huit fois de suite. Oui oui, huit fois", a-t-il répété en hochant la tête.

Carson absent

Shayne Corson était le seul absent, hier, à l'entraînement. Souffrant d'une elongation musculaire à l'aîne, Corson ne jouera pas ce soir à Québec.

Sergio Momesso est également un cas douteux. Il a patiné hier mais Jean Perron ne veut rien brusquer dans son cas, même s'il dit avoir hâte de retrouver son gros ailer.

Avec la suspension à John Kordic, tout laisse croire que Gilles Thibaudeau et José Charbonneau seront de la formation face aux Nordiques.

au camp des Expos... au camp des Expos...

Il se fracture un os du poignet gauche

"Je ne sais plus quoi penser"

— Fitzgerald



Mike Fitzgerald

"Pas une raison pour paniquer"

— Stoneman

WEST PALM BEACH (PC) — "Ce n'est pas une raison pour paniquer et faire un échange.

Prudent, Bill Stoneman a pesé ses mots en parlant de la nouvelle blessure de Mike Fitzgerald, hier. Le receveur s'est fracturé un os du poignet gauche, vendredi.

"On ne sait jamais ce qui peut se produire. C'est une blessure qui permettra à deux jeunes — Nelson Santovenia et Will Tejada — d'avoir la chance d'obtenir un poste", a-t-il révélé.

"Nous parlons toujours aux autres équipes mais il n'y a pas lieu d'agir immédiatement", a-t-il ajouté.

Fitzgerald s'est fracturé le pisiforme lorsqu'il a été atteint par un ballon de la main lors de l'exercice au bâton, vendredi. Son poignet a été immobilisé pour trois semaines.

Hier, 'Fitz' a néanmoins participé à la séance d'entraînement, captant même quelques lancers de la main... droite.

"Il va continuer de s'entraîner avec l'équipe. Il ne devrait manquer qu'une partie de la saison", a poursuivi Stoneman.

Un lanceur

Selon Buck Rodgers, il y a peu de bons receveurs disponibles à un prix raisonnable. Lors des assises, l'équipe convoitait les jeunes David Valle, des Mariners de Seattle, ou Tom Pagnozzi, des Cards de St-Louis.

On dit par ailleurs que les Phillies de Philadelphie céderaient Darren Daulton, un frappeur gaucher, en retour d'un bon lanceur.

Heaton heureux

Neal Heaton exultait après avoir lancé plusieurs bons changements de vitesse, hier.

"Je suis excité", a-t-il confié en remerciant un des instructeurs des ligues mineures, Nardi Contreras.

"Il m'a montré une nouvelle façon de tenir la balle", a-t-il dit.

Heaton (13-10) a connu une deuxième moitié de saison désastreuse l'an dernier. Il n'a remporté que trois victoires à ses 16 derniers départs.

"En première moitié, il pouvait lancer de 25 à 30 changements de vitesse par match mais en deuxième moitié, il n'en lançait que quatre par sortie", a indiqué Buck Rodgers.

"Je n'avais plus aucune confiance à mon changement de vitesse", a renchéri Heaton.

WEST PALM BEACH (PC) — Mike Fitzgerald s'est fracturé un os du poignet gauche lorsqu'il a été atteint par une balle ricochet. Il devra porter un plâtre pendant trois semaines.

"Je suis fâché. Je ne sais plus quoi penser. Je n'ai jamais été en aussi bonne condition physique et je suis encore blessé", a-t-il révélé.

'Fitz' s'est rendu à l'hôpital au cours de la matinée. Il croyait qu'il s'agissait d'une simple meurtrissure mais les radiographies ont révélé qu'il s'est fracturé le pisiforme — un os du poignet.

"Ce n'est pas une blessure mortelle pour l'équipe. Nous allons survivre. En fait, c'est une... bonne chose qu'elle soit survenue au début du camp plutôt qu'au cours de la saison", a commenté le gérant Buck Rodgers.

"Il va continuer de s'entraîner mais il aura un retard de trois semaines à rattraper. Il pourrait

manquer les 10 premiers matches mais il est encore trop tôt pour se prononcer", a-t-il ajouté.

En l'absence de 'Fitz', Jeff Reed, Nelson Santovenia et Wilfredo Tejada se partageront la tâche lors des matches hors concours — à compter du 5 mars.

"Nous allons regarder ailleurs mais les bons receveurs sont rares. Nous pourrions utiliser un système d'alternance en vertu duquel Reed, un frappeur gaucher, jouerait sept matches sur 10", a poursuivi Rodgers.

La malchance s'acharne sur Fitzgerald qui est blessé plus souvent qu'à son tour depuis qu'il est passé aux Expos. Il n'a participé qu'à 288 matches en trois saisons: 108 - 1985, 73 - 1986, 107 - 1987. Il a subi des opérations à

l'index et au genou en plus d'être ennuyé par des malaises à l'épaule lors des trois dernières saisons.

Un échange

Selon Jeff Reed, l'équipe sera peut-être obligée d'effectuer un échange pour obtenir du renfort. Un gars comme Jeff Parrett, par exemple, pourrait intéresser plusieurs équipes.

"C'est une possibilité", a-t-il dit, rappelant que les receveurs ne sont pas à l'abri des blessures. "C'est un métier difficile. Je me suis blessé à l'épaule, l'an dernier", a-t-il révélé.

Reed, qui a frappé pour 213, s'est dit prêt à prendre la relève... qu'il soit n.1 ou n.2. L'an dernier, il était le receveur partant lors du match d'ouverture à Cincinnati, en l'absence de Fitzgerald, blessé...

Shepherd, un autre négligé

par Richard MILO

WEST PALM BEACH (PC) — Après Mitch Webster, les Expos ont mis la main sur un autre "négligé" des Blue Jays de Toronto, Ron Shepherd, le joueur par excellence lors des éliminatoires de l'Association américaine, l'an dernier.

"C'est la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Là-bas, il n'y avait pas d'ouverture au champ extérieur. Ils ont trois voltigeurs étoilés", a-t-il révélé.

"La preuve: je n'ai obtenu que 13 présences au bâton lors du camp d'entraînement, l'an dernier", a-t-il ajouté.

Shepherd, 27 ans, est un candidat sérieux. Doté d'un bon bras, rapide, il a frappé pour .295 avec les Indians d'Indianapolis. En éliminatoires, il a frappé pour .467 en plus de claquer cinq circuits, dont trois lors de la finale contre Denver.

"Il frappe aussi fort que n'importe qui. Il a transporté l'équipe lors des éliminatoires", a souligné Bill Stoneman.

"C'est un gars qui compte huit ans dans les mineurs. Il aurait pu devenir agent libre si nous n'avions pas inscrit son nom dans la formation d'hiver", a-t-il précisé.

Hier, Buck Rodgers a indiqué qu'il le regardera de près durant le camp d'entraînement. Plus expérimenté que le jeune Alonzo Powell, Shepherd pourrait être utilisé comme frappeur suppléant durant la saison régulière.

"Je veux voir ce que Shepherd et Powell peuvent faire comme frappeur suppléant", a-t-il révélé.

Powell, 23 ans, a un bel avenir devant lui. La question est de savoir s'il ne vaudrait pas mieux qu'il continue son apprentissage au lieu d'agir comme réserviste derrière Tim Raines, Mitch Webster et Hubie Brooks.

Quant à Shepherd, il peut évoluer à tous les champs. Sa moyenne dans les majeures s'élève à .167 en 115 rencontres avec les Blue Jays.

Tejada

En l'absence de Mike Fitzgerald, Nelson Santovenia et Will Tejada auront une chance en ordre de démontrer ce qu'ils peuvent faire.

"Je suis prêt à relever le défi.

Pour mériter un poste, je dois leur prouver que je peux frapper les tirs des ligues majeures", a expliqué Tejada, un frappeur de .251 à Indianapolis (AAA), l'an dernier.

Tejada, 25 ans, a un meilleur bras que Santovenia. Il a retiré 35 coureurs sur 85 (.412) mais à l'attaque, il n'a claqué que trois

circuits en 299 présences.

"L'an dernier, Tejada avait un léger avantage sur Santovenia mais c'est le contraire cette année", a indiqué Buck Rodgers.

"Il y a des joueurs qui s'épanouissent sur le tard — comme Rick Dempsey, l'ex-receveur des Orioles de Baltimore, par exemple. Santovenia est peut-être du nombre", a-t-il dit.

"Je faisais partie de l'organisation des Twins du Minnesota quand Dempsey a commencé. Il visait régulièrement la balle... au champ centre", a-t-il ajouté.

Tim Wallach confiant

par Richard MILO

WEST PALM BEACH (PC) — Selon Tim Wallach, les Expos ont trouvé une meilleure équipe avec Luis Rivera à l'arrêt-court.

"Luis est un bon joueur défensif. C'est une décision qui sera profitable en autant que Hubie (Brooks) accepte son transfert au champ droit", a-t-il affirmé, hier.

Wallach, 30 ans, a connu une saison de rêve, l'an dernier. Il a établi un nouveau record d'équipe en produisant 123 points mais il ne s'est fixé aucun objectif, si ce n'est de gagner.

"Nous avons une équipe bien équilibrée. Il n'y a qu'une supervedette, Tim Raines, et nos lanceurs sont aussi bons que quiconque", a-t-il révélé.

"Eli" entame la première des deux années d'option comprise à son contrat de trois ans, signé en 1985. Il a frappé pour .298, réussi 42 doubles et claqué 26 circuits, l'an dernier. Il a été le premier joueur des majeures à atteindre le plateau des 100 points produits, le 14 août.

Harvey Kuenn meurt à l'âge de 52 ans

CHANDLER, Arizona (AP) — Harvey Kuenn, ancien champion frappeur de la Ligue américaine et gérant des Brewers de Milwaukee à leur unique présence en Série mondiale en 1982, est décédé, hier à l'âge de 52 ans.

Kuenn, recruté de l'année en 1953 et champion frappeur en 1959, était dépitiste pour les Brewers depuis son congédiement en 1983.

Il avait été nommé gérant de l'année dans la Ligue américaine en 82 après avoir remplacé Buck Rodgers à la tête des Brewers.

Ces derniers avaient comblé un déficit de 2-0 en série pour vaincre les Angels de la Californie. Par la suite, ils avaient perdu en sept parties contre les Cardinals de St. Louis dans la Série mondiale.

L'ancien joueur d'arrêt-court a conservé une moyenne en carrière de .303 en 15 ans dans les ligues majeures avec Detroit, Cleveland, San Francisco, Philadelphie et les Cubs de Chicago. Il a frappé 2,092 coups sûrs dont 87 circuits.

DE NOUVELLES SESSIONS DÉBUTENT BIENTÔT EN...

... GOLF	... SPORTS DE RAQUETTES	... ACTIVITÉS AQUATIQUES
<ul style="list-style-type: none"> initiation 7 mars perfectionnement I, 8 mars perfectionnement II, 21 mars 	<ul style="list-style-type: none"> squash et raquetball, 29 février badminton, 1er mars tennis, 21 mars 	<ul style="list-style-type: none"> cours pré-nataux et post-nataux, 7 mars natation jaune à blanc, 14 mars natation perfectionnement, 15 mars

CENTRE SPORTIF UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

33728

INFORMATIONS 821-7575